

# Diocèse de Belley-Ars

## Synthèse des contributions pour le synode

### Les contributions

On compte une petite trentaine de contributions, émanant de paroisses, de mouvements, de groupes de chrétiens ou de personnes seules. On note un nombre relativement faible de réponses de la part des groupements paroissiaux (par rapport à leur nombre dans le diocèse) ; de plus l'origine de certaines contributions est difficile à établir (paroisses, groupes informels ?). On note surtout une représentation limitée des avis des jeunes (une aumônerie seulement) et des personnes « en périphérie » (seul le Secours catholique en rapporte quelques avis).

Lorsque le nom des participants est indiqué, on dénote une majorité de femmes.

Il s'agit d'une population « engagée » en particulier dans les paroisses mais pour une part aussi dans des mouvements, mouvements divers.

C'est une population qui, pour l'essentiel, était jeune à l'époque de Vatican II, et qui a, pour une bonne part, été influencée par toute une génération de prêtres qui, dans les années 1970 à 1990, se sont engagés fortement, parfois au-delà du Concile et de manière assez militante. C'est une génération qui a pu ressentir, par la suite, certains raidissements de l'Eglise.

Autre limite : la (très ?) faible participation d'une portion plus « identitaire » de notre Eglise. Il semble que les chrétiens de sensibilité plus traditionnelle se soient peu exprimés. Seules quelques contributions évoquent une fracture ressentie entre des personnes qui s'attachent au maintien des traditions passées et à une manifestation du « sacré », et d'autres qui souhaitent davantage d'ouverture aux évolutions sociétales.

On remarque également que peu de groupes se sont emparés des quatre fiches de réflexions et de questions proposées par le diocèse pour ce synode.

### Des éléments positifs

Les éléments positifs concernant la vie et le fonctionnement des communautés chrétiennes sont souvent discrets, mais il est significatif de constater qu'ils émanent majoritairement des lieux d'Eglise non paroissiaux (mouvements, Secours catholique, communautés nouvelles, groupes plus ou moins informels...), là où la participation des laïcs est plus importante et où le « poids » de la hiérarchie ecclésiale est moins sensible.

On sent poindre à travers les répondants une foi solide et un attachement fort à l'Eglise « la foi est un mystère. C'est souvent une question de relation personnelle avec le Seigneur.

Dieu nous fait des signes tous les jours mais on ne les voit pas tous ; c'est lors de relectures que nous arrivons à les discerner. On ne se rend pas toujours compte que l'Esprit Saint est présent dans nos vies, dans la messe. Il n'est pas assez valorisé. L'Esprit saint travaille dans la discrétion » affirme le groupe Miribel 2

Un rédacteur du groupe « Amis de la Vie » écrit : « ce qui nous réjouit (dans notre groupe) ne se passe pas forcément dans notre propre paroisse. »

Ces constats font état de joie, d'élan, de présence de jeunes, de partage, de dynamique missionnaire, d'engagements divers. La fraternité diaconale note elle aussi qu'en son sein il y a écoute et dialogue.

Mais concernant les paroisses, il y a d'heureuses exceptions ! À St-Didier-sur-Chalaronne, une belle dynamique a été créée pour accueillir les enfants ; un interview auprès des habitants a été proposé pour dialoguer avec les personnes éloignées de l'Église. A Pont-d'Ain, la majorité des personnes qui se sont exprimées se sentent bien dans leur lieu d'Église : accueil, non-jugement, tolérance ; l'Église est qualifiée de lieu de paix, de prière et d'espérance. À Oyonnax, la paroisse est vue comme dynamique, l'accueil a été amélioré, le prêtre est disponible et abordable, les parcours alpha ont été fructueux. Dans le groupement paroissial St-Jean-Paul II du Pays de Gex, la fraternité des prêtres nouvellement arrivés a le souci d'une participation plus large des paroissiens à la vie du groupement : « on porte la mission ensemble dans la paroisse dans un dynamisme missionnaire », on fait l'effort d'inclure des personnes « en périphérie ». De même, à Thoiry, le prêtre est très attentif aux attentes des paroissiens, à l'écoute de ceux qui souffrent. A Miribel, beaucoup de propositions dynamiques ont démarré, dont des « repas pour mieux se connaître ». De manière générale, les propositions, pas toujours réalistes, sont nombreuses. On sent la présence de personnes engagées, désireuses de mieux faire, qui rêvent (cf ci-dessous), mais déçues par une Église qui ne répondrait pas à leurs attentes, ni à celles de la société. Seuls les grands événements de la vie ramènent à l'Église des non pratiquants. Occasions qui demandent beaucoup d'attentions et d'écoute de la part des paroissiens. (Les baptêmes ne sont pas mentionnés). « Funérailles et mariages, des occasions à ne pas rater », insiste Polliat : notamment, prendre des nouvelles des familles endeuillées au cours des mois qui suivent les funérailles, et durant la célébration, « le prêtre doit rechercher les traces d'une vie teintée d'Évangile, quand bien même le défunt ne venait que rarement à l'église ».

## Des éléments négatifs

Les constats négatifs dans les comptes rendus tiennent bien davantage de place ! Est-ce une manifestation de l'esprit français toujours prompt à râler ?

La lecture d'ensemble laisse une impression dominante de malaise, de mécontentements, de déceptions, de souffrances, concentrant les récriminations sur l'Église institutionnelle, sur l'Église hiérarchique, sur les curés...

Notons les principales récriminations :

- « Les femmes sont encore trop souvent reléguées à l'arrière-plan » : expression souvent rencontrée dans les contributions sous diverses formes.
- L'absence des jeunes dans les effectifs de nos communautés.
- Le manque de convivialité est en soi excluant. De nombreux paroissiens soulignent qu'avoir simplement la messe ne suffit pas, d'autant plus que « le langage est totalement hermétique » à ceux qui ne fréquentent pas régulièrement l'église.
- « L'Église semble rester sourde aux évolutions de nos sociétés ». Ce type de constat, sous une forme ou une autre, revient souvent, et cela a pour conséquence « un certain découragement de catholiques qui ne pratiquent plus ».
- Les personnes mal accueillies dans l'Église : le groupe 'Amis de la Vie' à Belley évoque ceux qui sont rejetés. Par exemple les divorcés remariés, les pauvres, les

personnes blessées, ceux qui se sentent exclus parce qu'ils ne correspondent plus à ce que le prêtre attend d'eux.

- Le déficit en matière de joie, d'animation des célébrations et d'accueil n'arrange rien ! La fraternité diaconale constate que « nombreuses sont les personnes en recherche de lieux d'écoute ; elles ne se sont pas senties accueillies dans l'Église ».
- Par ailleurs, « le prêtre est vu comme souvent distant de ses ouailles » ou « se sent supérieur », ou encore « trop souvent sacralisé ». « Il n'arrive pas à faire le lien avec ce que l'on vit ». La paroisse de Polliat note : « on ne connaît plus le curé, on ne sait plus comment il s'appelle, ni où il habite ». En somme il ne respire pas souvent « l'odeur de ses brebis » ! Affirmation parfois renforcée par « le rôle du prêtre est tout puissant » ; « il refuse nos initiatives » ; « il ne faut pas que le prêtre décide seul ».
- Alors quand un prêtre change, tout change, les responsables en poste sont balayés. « Beaucoup de personnes investies ont été mises sur la touche ». On constate parfois « la négation de ce qui a été réalisé au niveau pastoral au fil des ans ». Et il arrive que le prêtre choisisse lui-même les membres du CPP, l'expression des laïcs est encore plus biaisée.
- Des insuffisances de communication sont relevées : « on ignore qui fait quoi ». Oyonnax, par exemple, constate un manque de partage entre les équipes, et un manque de présence et d'échange avec les mouvements (CCFD, Secours catholique). Lorsque les paroles entendues en Église sont blessantes « il faudrait pouvoir en parler, exprimer ce qu'on ressent ». « Se rencontrer et pas seulement célébrer », dit un groupe.
- Plus fondamentalement, la manière de célébrer certains rites n'incite pas aujourd'hui à pratiquer. Et un groupe de chrétiens du Pays de Gex, marqué par les règles très strictes imposées lors des funérailles, dit avoir entendu trop souvent cette réflexion : « ils ne sont pas près de me revoir à l'église ».

## Des rêves

Heureusement, face à tous ces constats parfois bien désespérants, les contributeurs à la consultation expriment des rêves, qui dessinent les traits d'une Église qu'ils voudraient voir prendre corps.

Certains rêves concernent plutôt la forme des célébrations, comme « supprimer les vêtements (liturgiques), les rites, l'encens » ou « célébrer chez les gens, comme aux premiers temps de l'Église ».

Mais la dominante est dans la soif de fraternité, d'échanges, d'accueil inconditionnel, de joie, de prise en compte des besoins spirituels des personnes aujourd'hui, telles qu'elles sont. Le Secours catholique rêve d'un espace qui favorise l'intériorité, le ressourcement, et où tout baptisé puisse trouver sa place ; notamment grâce à de petites communautés de partage de l'Évangile (demande exprimée également dans d'autres contributions), et davantage d'écoute envers ceux qui sont en marge. Avec, naturellement, des messes plus joyeuses et spontanées (animées par des jeunes ?) et des prêtres plus ouverts !

Il importe que la désignation des membres des Conseils pastoraux de paroisse permette, en représentant les diverses sensibilités, de faire de ces conseils de vrais lieux de partage du pouvoir.

D'une manière générale, il faut « donner plus de poids à la parole des femmes, des pauvres ». Et aussi « inviter des laïcs formés à commenter la Parole de Dieu ». Pourquoi ne

pas partager la Parole par petits groupes au cours de certaines messes ? Et organiser des célébrations en l'absence de prêtre dans certains villages où la messe est rarement célébrée ? Le Groupement paroissial St Jean-Paul II souhaite que les prêtres soient là pour donner l'impulsion et entraîner à la coresponsabilité.

« Faire avec les jeunes, pas pour les jeunes » écrit le seul groupe d'aumônerie qui s'est exprimé. Qui par ailleurs, dans son langage, écrit : « dans l'accueil de l'autre en totalité avec moins de règles, moins de doctrines ». Il s'agit que chacun trouve sa place, selon les charismes qui lui sont propres.

Les besoins en matière de formation sont souvent exprimés : formation à l'accueil, à l'écoute, et aussi au témoignage de foi, au partage biblique, à la relecture de vie.

L'œcuménisme est également cité, « source d'enrichissement, de rencontres, d'ouverture ». Voir même « la solidarité avec la communauté musulmane » (Ambérieu).

« Funérailles et mariages, des occasions à ne pas rater », insiste Polliat : notamment, prendre des nouvelles des familles endeuillées au cours des mois qui suivent les funérailles, et durant la célébration, « le prêtre doit rechercher les traces d'une vie teintée d'Évangile, quand bien même le défunt ne venait que rarement à l'église ».

Un travail sur les encycliques du pape François (Laudato si' et Fratelli Tutti par exemple) peut contribuer à rapprocher l'Église de la société et à motiver les jeunes. D'ailleurs, l'engagement, souhaitable, des chrétiens dans la société civile, les associations, contribue aussi à la mission de l'Église.

« Il y aurait peut-être besoin d'une équipe de coordination pour aider le curé dans la gouvernance de la paroisse », écrit la paroisse de Miribel. Bourg demande de « renforcer la fraternité autour du prêtre ». Cela rejoint la demande d'Ambérieu concernant l'existence d'Équipes d'animation pastorale : cela fonctionne très bien dans d'autres diocèses voisins, pourquoi pas chez nous ? Et Ambérieu déplore aussi le manque dans notre diocèse d'un Conseil diocésain de Pastorale.

Et par-dessus tout cela, « L'Église doit impérativement revenir à l'essentiel, c'est-à-dire l'Évangile » écrivent les paroissiens de Villereversure. Notre foi nous rend créatifs, imaginatifs, courageux, écrivent les diacres !

En guise de conclusion... personnelle

Lors du premier Concile de Jérusalem, certains croyants d'origine juive, écoutant l'Esprit Saint, acceptèrent de renoncer à des pratiques traditionnelles qui leur paraissaient indispensables, comme la circoncision. Ainsi, grâce à cette décision, l'Église a pu marcher d'un même pas pendant un certain temps.

De nos jours, ne faudrait-il pas renoncer à certaines manières d'exercer le pouvoir dans l'Église, à certaines limites posées plus ou moins arbitrairement dans l'accueil, à certaines rigidités dans la liturgie, afin que nos communautés marchent elles aussi d'un même pas, attentives aux besoins spirituels des hommes et femmes de notre temps, même si la formulation qu'ils utilisent pour s'exprimer nous étonne ?

Daniel REVAUD

Quelques réflexions (I.Roussel)

Les attentes relèvent de trois types différents :

-Au sein des paroisses, le souci de convivialité est évident. La diversité des membres de l'Église qui a toujours existé, est vécue comme une souffrance. La nécessité de mieux se connaître et de faire communauté apparaît plus fortement à un moment où les fractures sont

visibles et deviennent des souffrances. Les moins de 50 ans, et a fortiori, les plus jeunes générations n'ont plus la culture de base chrétienne, navigue dans références multiples, changeantes dans des pratiques bien plus individualistes de spiritualité vagues et vaporeuses... ce qui aboutit parfois à un repli et/ou à une recherche sur des fondements plus traditionnels, plus rituels, etc...

-L'Église en décalage avec la société est une source de souffrance...Ou de repli...

On sent une demande de formation ou de débat sur l'anthropologie chrétienne. Jusqu'où la conception chrétienne de l'homme se trouve en porte à faux par rapport aux orientations de la société : par exemple, la bio-éthique, le rôle de la femme, la maladie, l'écologie, les spiritualités nouvelles, l'universalisme.....

L'Église, en tant qu'institution n'est pas nécessairement le lieu où se vit l'Évangile dans notre monde :

- accueil des plus pauvres, des malades
- recherche du silence et de la contemplation
- nouvelle spiritualité

La place du prêtre pose des questions différentes selon les attitudes des clercs rencontrés. De manière dominante, mais sans que cela soit général, les curés sont perçus comme agissant trop seul, peu ouverts, assez autoritaires, ne partageant guère le pouvoir. On observe qu'il y a bien des débats sur les mariages et les funérailles (mais les baptêmes ne sont presque pas évoqués) qui sont des occasions de contacts sinon d'évangélisation mais qui, pour certains, sont « traités » de manière trop rigide.